

Introduction

La publication de cet ouvrage collectif part d'un constat : son objet d'étude est peut-être en train de disparaître, aussi serait-il utile et nécessaire d'en faire l'histoire sérieusement. En train de disparaître? Ce sont les chiffres d'abord qui le disent. Selon une étude récente du groupe France Boissons, chaque année, la France perd environ 7 000 bistrots¹. En un peu plus d'un siècle, la France aurait divisé par dix le nombre d'établissements servant des boissons, ce phénomène touchant principalement les petites villes². Près de 25 000 communes, soit les deux tiers des communes françaises, n'ont plus de licence IV³, ce qui suscite l'inquiétude des habitants. On peut observer ce phénomène ailleurs : ainsi l'exposition annuelle de la Maison d'histoire de la Bavière en 2022 était-elle dédiée au sujet : « Mort des tavernes? Vie des tavernes⁴. » La station de radio, France Culture vient de consacrer une émission à la « disparition silencieuse » des pubs au Royaume-Uni⁵. Par ailleurs, 15 000 cafés et bars ont fermé en Italie entre 2012 et 2023⁶. Si ces lieux ferment, la pandémie du Covid-19, en provoquant la fermeture temporaire des cafés et autres pubs, a démontré en revanche que les populations européennes restaient très attachées à ces établissements⁷ —,

1. Calculés par France Boissons à partir des retours d'expériences issus des rencontres « Comptoirs et Territoires » et publiés à l'origine dans le livre blanc *Les Cafés, une chance pour nos territoires*, en 2017, [<https://leslivresblancs.fr/livre/filieres-specialisees/hotellerie-restauration-et-tourisme/les-cafes-une-chance-pour-nos>], consulté le 8 juin 2026.

2. Voir sur ce sujet, le relais fait au livre blanc de France Boissons par l'Association des petites villes de France (APVF), [<https://www.apvf.asso.fr/2017/10/25/revitalisation-france-boissons-publie-un-livre-blanc-intitule-les-cafes-une-chance-pour-nos-territoires/>], consulté le 10 juin 2025.

3. DUBOIS Marion, « De 500 000 à 36 000 cafés en un siècle : des communes luttent contre les fermetures », *Ouest-France*, 11 novembre 2019, [<https://www.ouest-france.fr/economie/de-500-000-36-000-cafes-en-un-siecle-des-communes-inventent-des-solutions-pour-eviter-les-fermetures-6597262>], consulté le 10 juin 2025.

4. « *Wirtshaussterben? Wirtshausleben!* »

5. France Culture, *Le Journal de l'éco*, « Le déclin des pubs au Royaume-Uni », France Culture, 4 octobre 2024, [<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-de-l-eco/declin-des-pubs-au-royaume-uni-6547387>], consulté le 10 juin 2025.

6. [<https://www.fipe.it/2023/01/23/fipe-in-calo-il-numero-dei-bar-in-italia/>], consulté le 7 juillet 2025.

7. BARDON Agnès, « Les cafés sont des catalyseurs de sociabilité », *Le Courrier de l'Unesco*, 22 mars 2023, [<https://courrier.unesco.org/fr/articles/les-cafes-sont-des-catalyseurs-de-sociabilite>], consulté le 10 juin 2025. Il existe une exception à cette disparition rampante des cafés et bistrots : les guinguettes ouvertes pendant la belle saison connaissent un véritable succès en France, dû, selon un article de *Ouest-France* du 9 juin 2023, à leur côté nostalgique, *vintage*, et à l'ambiance que le buveur y trouve, ainsi qu'à la reprise euphorique post-Covid. « Les guinguettes fleurissent un peu partout en France, mais pourquoi ont-elles autant de succès? », [<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2023-06-09/les-guinguettes>—

attachement qui s'explique par les diverses fonctions que remplissent ces lieux aux yeux de leurs utilisateurs. Pour comprendre la place que ces établissements consacrés à la boisson occupent dans la vie des sociétés urbaines et rurales européennes contemporaines, il importe de sortir d'une histoire qui a longtemps été anecdotique, plus ou moins pittoresque, dressant la liste des cafés littéraires, presque toujours parisiens.

Force est de constater que l'historiographie des débits de boissons (hors cafés-concerts) est assez peu fournie et très éparpillée en monographies régionales et nationales à l'échelle européenne. Ce constat est aussi vrai à l'échelle extra-européenne, et il n'est pas nouveau. Cette antienne existait déjà en 1985, quand Bryan Nelson, dans le compte rendu qu'il rédige de l'ouvrage de Peter Clark, *The English Alehouse...*, parle de ces établissements comme des sujets négligés par tous les historiens, non seulement anglais⁸. Hans Heiss déplore à son tour en 2001 une historiographie des tavernes « périphérique » qui se caractérise par ses dimensions anecdotiques, souvent imprégnées de sentiments nostalgiques, au lieu d'éclaircir les multiples fonctions et les effets d'intégration des tavernes⁹. Certes, ce constat se réfère à l'espace tyrolien, mais il est tout à fait légitime de le généraliser.

Cela dit, c'est dans ces années-là que commence à se développer une (modeste¹⁰) historiographie des débits de boissons, qui cherche à enquêter sur leurs dimensions sociales, culturelles, politiques, économiques, voire sur la place des femmes dans ces établissements¹¹. À l'origine de cette nouvelle

fleurissent-un-peu-partout-en-france-mais-pourquoi-ont-elles-autant-de-succes-de5ad140-6fcb-4c6a-9d31-3bac4f93b378#:~:text=Toujours%20est%20Dil%20que%20les,les%20id%C3%A9es%20C%20qui%20est%20%C3%A9norme.], consulté le 30 octobre 2023.

8. NELSON Bryan, *Journal of Social History*, vol. 19/1, printemps 1985, p. 181 : compte rendu de CLARK Peter, *The English Alehouse: A Social History, 1200-1830*, Londres, Longman, 1983.

9. HEISS Hans, « Zentralraum Wirtshaus. Gaststätten im vormodernen Tirol 1600 – 1850 », *Geschichte und Region/Storia e regione*, n° 10/2, 2001, p. 12.

10. Modeste, voire congrue, si l'on considère le nombre d'ouvrages de référence, relativement riches par rapport aux histoires purement anecdotiques ou patrimoniales des débits de boissons.

11. Quant aux sciences sociales, en dehors de l'histoire, elles se tournent vers le sujet des débits de boissons et de leurs clients à partir des années 1990. À titre d'exemple : SCHWIBBE Gudrun (dir.), *Kneipenkultur. Untersuchungen rund um die Theke*, Münster, Waxmann, 1998 ; BINA Waltraud, *Das Gasthaus – die „Mitte“ des Dorfes*, thèse de doctorat en pédagogie, sous la direction de Klaus Ottomeyer, Klagenfurt, Universität Klagenfurt, 2002 ; GAJEWSKI Philippe, « Le débit de boissons, cet inconnu... », *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales*, n° 11, 2004, [https://doi.org/10.4000/strates.407], consulté le 15 octobre 2022 ; AUGÉ Marc, *Éloge du bistrot parisien*, Paris, Payot, 2015 ; CAHAGNE Nicolas, *La Ruralité au comptoir : une géographie sociale et culturelle des cafés ruraux bretons*, thèse de doctorat en géographie/aménagement, sous la direction d'Yvon Le Caro et de Raymonde Sechet, Rennes, université Rennes 2, 2015 ; BOISARD Pierre, *La Vie de bistrot*, Paris, Presses universitaires de France, 2016 ; NIEDZIELSKI Pierre-Emmanuel, *Sociabilités de comptoir : une ethnographie des débits de boissons*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de David Le Breton, Strasbourg, université de Strasbourg, 2018. Pour l'Angleterre, on peut citer THURNELL-READ Thomas, « "If they weren't in the Pub, they Probably wouldn't Even Know each Other": Alcohol, Sociability and Pub Based Leisure », *International Journal of the Sociology of Leisure*, vol. 4, 2020, p. 61-78, [https://doi.org/10.1007/s41978-020-00068-x], consulté le 7 juillet 2025 ; THURNELL-READ Thomas, « "It's a Small Pub, but Everybody Knew Everybody": Pub Culture, Belonging and Social Change », *Sociology*, n° 58/2, 2024, p. 420-436.

manière d'aborder le sujet des débits de boissons en France se trouve la thèse de doctorat de Jacqueline Lalouette, soutenue en 1979, qui embrasse de nombreux aspects de ce sujet pour la période allant du début de la III^e République à la fin de la Grande Guerre. Elle retrace, entre autres, la place des femmes dans ces établissements (nous allons y revenir), les activités à l'intérieur et à l'extérieur des cabarets, sous forme de jeux, musique et chants, les formes de sociabilité associative, la vie politique... tout en notant que la place de l'apéritif, venu à la mode à cette époque, était au cabaret¹². Jean Nicolas, dans un article pionnier, met en évidence toutes les tensions qui pouvaient exister entre l'univers de la taverne, la justice et l'Église sous l'Ancien Régime¹³. Daniel Roche, en 1985, aborde les multiples dimensions sociales du cabaret dans la vie des Parisiens du siècle des Lumières¹⁴, suivi par Thomas Brennan qui propose, pour la même époque, une étude profonde à la fois de la composition sociale, de la sociabilité et des comportements et des consommations des buveurs¹⁵.

Alors, comment relever ce défi d'écrire une histoire des débits de boissons à l'échelle européenne en sortant des ornières régionales et nationales ? Il nous a semblé que seul un colloque international appelant les spécialistes de différents pays et régions européens pourrait nous aider à avancer dans la résolution de ce problème. Il a été fait le choix inaugural, dès l'appel à communications, de limiter l'étude aux débits de boissons des sociétés urbaines, quelle que soit la taille de la ville¹⁶, même si reproche pourrait nous être légitimement fait de négliger les campagnes où vit encore la majorité des populations européennes. Pour justifier ce coup de projecteur sur les villes, on reprendra l'argument développé par Dominique Kalifa pour justifier un chapitre sur l'urbanisation et les cultures urbaines dans l'histoire du monde au XIX^e siècle, à savoir « sans croissance urbaine, pas de diffusion des transports modernes, pas de migrations, pas d'industrialisation, pas de colonisation, pas d'édification progressive d'une économie internationale de marché »¹⁷, et par conséquent pas non plus de débits de boissons.

Nous avons aussi privilégié l'étude de leurs rôles multiples à leur grande époque, que nous situons de la fin du siècle des Lumières jusqu'aux années 1930. Aussi les contributions reflètent-elles cette périodisation, qui

12. LALOUE Jacqueline, *Les débits de boissons en France, 1871-1919*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Maurice Agulhon Paris, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1979.

13. NICOLAS Jean, « Le tavernier, le juge et le curé », *L'Histoire*, n° 25, juillet-août 1985, p. 20-28.

14. ROCHE Daniel, « Le cabaret parisien et les manières de vivre du peuple », in Maurice GARDEN et Yves LEQUIN (dir.), *Habiter la ville : XV^e-XX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985, p. 233-251. Le même historien évoque déjà ce sujet dans *Le Peuple de Paris*, Paris, Aubier, 1981.

15. BRENNAN Thomas E., *Public Drinking and Popular Culture in Eighteenth-Century Paris*, Princeton, Princeton University Press, 1988.

16. On ne peut qu'espérer qu'un semblable colloque ciblant la taverne et le cabaret dans les sociétés rurales verra bientôt le jour.

17. KALIFA Dominique, « Urbanisation et cultures urbaines », in Pierre SINGARAVÉLOU et Sylvain VENAYRE (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2019, p. 109.

serait celle d'un long XIX^e siècle. Enfin, nous avons choisi de mettre l'accent sur la très grande variété des établissements à l'échelle européenne sans exclure *a priori* aucun espace –, notre appel à communications étant rédigé en français, en anglais et en allemand. Il se trouve que le résultat de cet appel a produit un déséquilibre géographique, que certains jugeront regrettable, mais qui s'explique par le choix des langues, par les modalités de diffusion des appels à communications sur les listes de diffusion européennes et peut-être aussi par les réseaux de chercheurs et de chercheuses eux-mêmes travaillant actuellement sur le sujet. De fait, les contributions réunies dans cet ouvrage portent essentiellement sur la France (qui ne se résume pas à Paris) et sur une Europe médiane, plutôt germanophone, même si d'autres espaces y figurent en moins grand nombre. De cette diversité malgré tout, nous nous réjouissons.

Ces choix découlent d'un examen de l'historiographie existante qu'il importe à présent de présenter plus longuement. La volonté de ne pas laisser trop de place au cas parisien découle d'un constat historiographique net. L'univers des débits de boissons parisiens a eu jusqu'à présent la préférence des historiens français. Benoît Lecoq retrace ainsi l'histoire intellectuelle et culturelle du café parisien depuis son arrivée au XVII^e siècle jusqu'aux premières décennies du XX^e, Henry-Melchior de Langle fait le portrait de la nature, des fonctions et des formes de sociabilité que véhiculent les débits de boissons parisiens dans un paysage urbain en pleine mutation au XIX^e siècle. W. Scott Haine, pour la même époque, parle des rapports entretenus par la classe laborieuse de la ville avec les cabarets et les cafés¹⁸. Cet intérêt pour les établissements de la capitale a été renouvelé récemment avec les publications de Laurent Bihl, qui consacre une très grande partie de son étude à la vie des cafés, cabarets, bistrots, etc., de Paris et à leurs multiples fonctions depuis la Révolution jusqu'à nos jours, ensuite celle de Gilles Picq, dressant un tableau de la vie des brasseries parisiennes sous la III^e République avant 1914, et l'ouvrage de Benoît Collas, retraçant dans la longue durée l'histoire du café parisien, de ses pratiques, fréquentations et de son personnel depuis le XVII^e siècle¹⁹.

18. LANGLE Henry-Melchior de, *Le petit monde des cafés et débits parisiens au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1990; LECOQ Benoît, « Le café », in Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t. III, *Les France*, vol. II *Traditions*, Paris, Gallimard, 1993, p. 854-883; HAINE W. Scott, *The World of the Paris Café. Sociability among the French Working Class, 1789-1914*, Baltimore/Londres, The John Hopkins University Press, 1996.

19. BIHL Laurent, *Une histoire populaire des bistrots*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2023; PICQ Gilles, *Les Brasseurs parisiens de l'avant-siècle (1870-1914) et autres centres, lieux d'agapes et de libations*, Paris, L'échappée, 2023; COLLAS Benoît, *L'invention des cafés parisiens*, Paris, Parigramme, 2023. N'oublions pas, dans ce contexte, l'ouvrage collectif, de Delphine CHRISTOPHE et Georgina LETOURMY (dir.), *Paris et ses cafés*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 2004.

Les études des débits de boissons en province sont plus rares²⁰. Milan Vulic soutient une thèse de doctorat en 1991 sur la sociabilité populaire des cabarets et des bistrots du Nord de la France, pour montrer à la fois leur « ouvriérisation » au XIX^e siècle et leur « désouvriérisation » après 1918²¹, alors que Renaud Gratier de Saint-Louis publie une étude des auberges et des cabarets du Haut-Beaujolais avant 1914, dans laquelle il dessine un portrait des aubergistes, et analyse l'espace des cabarets comme un microcosme, un espace de vie, et en même temps un « parlement du peuple²² ». Jacques Messiant propose une étude historique à dimension sociale et culturelle des estaminets du Nord²³, alors que Jean-Pierre Hirsch publie la vie des bistrots – cafés, cabarets – dans l'Alsace du XIX^e siècle où il met en scène les diverses façons de vivre ces établissements, tout comme il montre le contrôle social qui caractérise la vie des bistrots²⁴. De fait, il n'existe pour l'heure que deux synthèses de l'histoire des débits de boissons à l'échelle de la France : celle de Luc Bihl-Willette qui retrace cette histoire de l'Antiquité jusqu'à la fin du XX^e siècle, puis celle de Laurent Bihl, portant sur l'histoire des bistrots en France à l'époque contemporaine²⁵, en commençant par le « café révolutionnaire » et en finissant par une réflexion sur la place du bistrot dans notre société actuelle, après avoir montré l'évolution des diverses dimensions de ces établissements pendant plus de deux siècles.

Mais il manque, à notre avis, un ouvrage qui prenne au sérieux la globalité du phénomène en élargissant la focale. Le long XIX^e siècle que nous retenons pour l'étudier est en effet celui de l'urbanisation, de la colonisation, du développement des transports à l'échelle de la planète, de l'explosion des échanges de marchandises et de capitaux, d'une large circulation des produits culturels, et de tant d'autres processus qui s'observent à l'échelle du monde²⁶. La circulation transnationale du café, du thé et de nombreuses autres boissons servis dans ces établissements, mais aussi des jeux de cartes et autres divertissements qui pouvaient s'y déployer oblige à une approche

20. En faisant abstraction de nombreux ouvrages se limitant à une histoire purement anecdotique et folklorique des tavernes, cafés, etc.

21. VULIC Milan, *Le Cabaret, le Bistrot, lieu de la sociabilité populaire dans le bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais (1750-1985)*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction d'Alain Lottin, Lille, université Lille III, 1991.

22. GRATIER DE SAINT-LOUIS Renaud, *Auberges et cabarets dans le Haut-Beaujolais avant la Grande Guerre*, Meyzieu, Césura Lyon Éditions, 1996.

23. MESSIANT Jacques, *Estaminets du Nord : salons du peuple*, Lille, La Voix du Nord, 2004.

24. HIRSCH Jean-Pierre, *Vie de bistrots en Alsace. Lieux de loisirs et de sociabilité, 1844-1914*, Paris, L'Harmattan, 2010.

25. BIHL-WILLETTE Luc, *Des tavernes aux bistrots. Une histoire des cafés*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1997 ; BIHL Laurent, *Une histoire populaire des bistrots*, op. cit. On peut cependant reprocher à cet ouvrage d'une grande richesse sa focalisation sur les débits parisiens.

26. Nous renvoyons sans entrer dans les détails à l'excellente synthèse proposée dans leur première partie de l'ouvrage collectif par SINGARAVÉLOU Pierre et VENAYRE Sylvain (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, op. cit.

plus large, visant à décloisonner les études de cas dont la compréhension par rapport aux enjeux locaux mérite d'être enrichie des enjeux transnationaux.

Un second travers de l'historiographie actuelle des débits de boissons est son extrême émiettement. Cela provient de travaux qui ont pour l'essentiel consisté en des monographies. On observe ainsi une juxtaposition d'historiographies nationales, qui, la plupart du temps, s'ignorent. Or il nous semble qu'aux côtés de l'historiographie française, qui a joué un rôle moteur pour comprendre les fonctions des débits de boissons, il importe aussi d'inclure les importants apports des travaux anglo-saxons qui ont investi l'histoire des *pubs*, *alehouses* et autres *inns* dès le début des années 1980 en soulignant d'emblée leur rôle social et économique. Peter Clark, dans une histoire de l'*alehouse* britannique dans la longue durée, montre l'importance de cette sorte de taverne pour les milieux populaires en tant que « bourse du travail », repaire de voleurs, lieu de discussion les transformant en une sorte de parlement local. Simultanément paraît l'ouvrage de Perry R. Duis sur le *saloon* de Boston et de Chicago, rendez-vous des ouvriers, de diverses ethnies et du voisinage²⁷. Dans cette approche s'inscrivent ensuite l'étude de Brian Cowan, étudiant les origines du *coffeehouse* britannique, l'associant à la naissance d'une société de consommation et discutant les thèses de Jürgen Habermas concernant l'espace public, ainsi que celle de Paul Jennings consacrée au *pub* en Angleterre sous tous ses aspects²⁸, l'ouvrage d'Anthony Cooke sur l'histoire des pubs écossais insérant leur architecture dans un paysage urbain changeant, et mettant en évidence l'évolution des habitudes de consommation, les débuts d'une ségrégation sociale et du mouvement de tempérance, et finalement l'ouvrage de Vaughn Scribner sur la sociabilité et la civilité au sein des tavernes dans la jeune société américaine²⁹. Quant à Christel Lane, elle associe à une étude sociologique l'histoire des *pubs*, et autres *inns* et tavernes anglais, pour traiter le rôle et le statut des taverniers, l'identité sociale des établissements et les diverses sociabilités ainsi que la question du *gender*³⁰.

De même, il serait dommage de nous priver d'une historiographie allemande, certes très fragmentée et dans laquelle dominent les études régionales ou locales – un défaut déjà observé en France – mais qui suggère de nouvelles pistes à explorer, en particulier celle de la morphologie de ces lieux. On peut citer un riche catalogue éponyme à l'exposition

27. CLARK Peter, *The English Alehouse*, op. cit. ; DUIS Perry R., *The Saloon: Public Drinking in Chicago and Boston, 1880-1920*, Chicago, University of Illinois Press, 1983.

28. JENNINGS Paul, *The Local: A History of the English Pub*, Stroud, Gloucestershire, Tempus, 2007.

29. COWAN Brian, *The Social Life of Coffee: The Emergence of the British Coffeehouse*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2005 ; COOKE Anthony, *A History of Drinking. The Scottish Pubs since 1700*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2015 ; SCRIBNER Vaughn, *Inn Civility: Urban Taverns and Early American Civil Society*, New York, New York University Press, 2019.

30. LANE Christel, *From taverns to gastropubs: Food, Drink and Sociability in England*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

Wirtshäuser in München um 1900 (les tavernes de Munich vers 1900) qui propose des contributions tout autant sur l'architecture des tavernes de la capitale bavaroise que sur les formes de sociabilité et de violences que connaissent ces établissements³¹. L'ouvrage dirigé par Hans-Peter Lühr, mettant en évidence les nombreuses facettes de la vie des tavernes et des cafés de Dresde, s'inscrit dans cette même démarche locale³², tout comme la thèse de doctorat d'Antje Fuchs sur la culture tavernière de Sarrebruck au siècle des Lumières³³. Si le morcellement des études prédomine, on peut cependant trouver des histoires transnationales des débits de boissons, en commençant par Beat Kümin, qui publie en 2007 une étude approfondie des tavernes comme lieux principaux de communication dans les sociétés modernes à travers les exemples de la Bavière et du canton de Berne, démontrant la centralité de l'espace de la taverne qui, contestée par les autorités, répond aux besoins humains de base, ainsi qu'à d'innombrables formes d'échanges sociaux³⁴.

Nous nous contenterons ici de la présentation succincte de ces trois exemples d'historiographies « nationales » (française, de langue anglaise et de langue allemande), sans entrer ici dans une liste exhaustive des travaux portant sur les débits de boissons à l'échelle de l'Europe, pour insister sur l'utilité actuelle d'un changement d'échelle, permettant les comparaisons, au moins à l'horizon du semi-continent européen. Nous n'oublions pas bien sûr que l'intérêt des historiens pour les débits de boissons ne s'arrête pas aux portes du monde occidental. François Georgeon, pour ne citer que cet exemple, a étudié les « tavernes interlopes » d'Istanbul dans son ouvrage *Au pays du raki*, après avoir, dès 1997, codirigé avec Hélène Desmet-Grégoire un ouvrage appelé *Cafés d'Orient revisités*³⁵. Là encore, il est à souhaiter que

31. PASINGER FABRIK (éd.), *Wirtshäuser in München um 1900*, Munich, Buchendorfer, 1997.

32. LÜHR Hans-Peter (dir.), *Gaststätten, Kneipen und Cafés in Dresden*, Dresde, Dresdner Geschichtsverein, 2009.

33. FUCHS Antje, *Zwischen Kommerz, Kommunikation und Kontrolle: zur Wirtshauskultur in Saarbrücken und St. Johann im 18. Jahrhundert*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Margrit Grabas, Sarrebruck, Universität des Saarlandes, 2012.

34. KÜMIN Beat, *Drinking Matters: Public Houses and Social Exchange in Early Modern Central Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007. Voir aussi KÜMIN Beat et TLUSTY B. Ann (dir.), *The World of the Tavern. Public Houses in Early Modern Europe*, Londres/New York, Routledge, 2017 [1^{re} édition 2002] : les contributions décrivent le monde des tavernes anglaises, allemandes et russes sous de nombreuses facettes, comme la figure du tavernier, les taxations, l'identité religieuse, la consommation, etc.

35. DESMET-GRÉGOIRE Hélène et GEORGEON François (dir.), *Cafés d'Orient revisités*, Paris, CNRS Éditions, 1997 ; GEORGEON François, *Au pays du raki : le vin et l'alcool de l'Empire Ottoman à la Turquie d'Erdogan, XIV^e-XX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2021. Voir aussi LAFI Nora, « Espace de loisir, espace politique : le café dans le monde arabe au XIX^e siècle, l'exemple de Tripoli », HAL Open science, 2007 ; BECK Robert et MADGEUF Anna (dir.), *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2005, p. 345-353 ; ainsi que KIRLI Cengiz, « Coffeehouses: Leisure and Sociability in Ottoman Istanbul », in Peter N. BORSAY et Jan Hein FURNÉE (dir.), *Leisure Cultures in Urban Europe, 1700-1870*, Manchester, Manchester University Press, 2015, p. 161-181.

l'échelle d'observation puisse s'ouvrir bientôt à d'autres aires, voire à l'échelle du monde, mais ce n'est pas l'ambition de cet ouvrage, plus expérimental.

Le présent livre ne se veut, en effet, ni simple collection ou juxtaposition de cas sans liens entre eux ni synthèse surplombante à l'échelle aréale de l'Europe, mais envisage plutôt de réaliser une plongée dans l'expérience de mondes que les discours contemporains du XIX^e siècle nous ont rendus familiers, en confrontant les discours, très stéréotypés, généralement produits par les élites, aux pratiques populaires attestées des sociabilités qui se sont nouées dans ces lieux. Le rôle des tavernes comme principaux lieux de la vie sociale et d'un large éventail de pratiques culturelles et économiques, mais aussi comme danger pour les valeurs définies par les pouvoirs religieux et séculiers devient visible par l'édition d'un vaste échantillon de sources concernant à la fois la France, les pays germaniques et les colonies nord-américaines à l'époque moderne³⁶. Pour dégager des points de comparaison pertinents, il convient de revenir à l'historiographie existante, éclatée, pour en faire saillir les points qui méritent, selon nous, d'être mieux mis en lumière.

Il nous apparaît d'abord que les débits de boissons populaires doivent être considérés comme des scènes informelles culturelles, trop souvent encore sous-estimées. La dimension culturelle des cafés, tavernes, etc., n'a pas été ignorée ni en France ni ailleurs : elle a même fait l'objet de nombreuses études, en commençant par celle de Concetta Condemì, consacrée au café-concert à Paris entre 1849 et 1914 (1989), sujet repris par Pierre-Robert Leclercq en 2014³⁷. Les goguettes, à savoir ces sociétés chantantes qui se réunissaient chez un marchand de vin et qui connurent leur âge d'or sous la monarchie de Juillet, ont été étudiées comme lieu de constitution d'une culture ouvrière³⁸. L'essor du café-concert leur a été fatal. Le récent séminaire animé à la Maison des sciences humaines et sociales Paris-Nord par Camille Paillet, « Les vendredis du music-hall », a montré la vitalité des recherches actuelles menées autour du café-concert³⁹. Mais ces

36. BRENNAN Thomas E. (éd.), *Public drinking in the Early Modern World: Voices from the tavern, 1500-1800*, 4 vol., Londres, Pickering and Chatto, 2011. Jean-Claude Bologne (*Histoire des cafés et des cafetiers*, Paris, Larousse, 1993) propose également une approche internationale d'une histoire des cafés qui s'étend du siècle classique jusqu'au XX^e siècle tout en maintenant les établissements parisiens au centre de son récit.

37. CONDEMI Concetta, *Les cafés-concerts. Histoire d'un divertissement, 1849-1914*, Paris, Edima, 1992 ; LECLERCQ Pierre-Robert, *70 ans de café-concert (1848-1890)*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

38. DARRIULAT Philippe, *La Muse du peuple. Chansons politiques et sociales en France, 1815-1871*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011 ; LETERRIER Sophie-Anne, *Béranger, des chansons pour un peuple citoyen*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

39. Citons, à titre d'exemples et entre bien d'autres travaux, PILLET Elisabeth et THÉRENTY Marie-Ève (dir.), *Presse, chansons et culture orale au XIX^e siècle. La parole vive au défi de l'ère médiatique*, Nouveau Monde éditions, 2012 ; BEAUCÉ Pauline, DUBOUILH Sandrine et TRIOLAIRE Cyril (dir.), *Les espaces du spectacle vivant dans la ville. Permanences, mutations, hybridité (XVIII^e-XX^e siècle)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2021 ; TRIOLAIRE Cyril, *Tréteaux dans le Massif. Circulations et mobilités professionnelles théâtrales en province des Lumières à la Belle Époque*,

études ne doivent pas occulter le rôle culturel des débits de boissons, autres que les cafés-concerts. Ainsi, dans le monde anglo-saxon, Laurence Senelick s'est penché en 1997 sur le chant dans les tavernes londoniennes dans les années 1840 et 1850⁴⁰. Dans l'espace germanophone, il faut citer le travail de Gerhard Ammerer et de Harald Waitzbauer qui ont publié, en 2014, une histoire culturelle des tavernes de la ville autrichienne de Salzbourg. Robert Beck, quant à lui, a montré récemment la transformation du buveur dans les tavernes bavaroises, passant du statut d'acteur de la vie culturelle à l'intérieur de ces établissements à celui de simple consommateur⁴¹. Le café comme institution culturelle est aussi au cœur des travaux d'Ellis Markman⁴², ainsi que dans l'ouvrage coédité par Leona Rittner, W. Scott Haine et Jeffrey H. Jackson dans une approche internationale⁴³ qu'on retrouve dans l'histoire des cafés littéraires de Gérard-Georges Lemaire⁴⁴, et dans celle de Lionel Richard consacré aux cabarets, lieux de spectacles en Europe⁴⁵. Il est donc possible d'engager une réflexion sur la grande variété des expériences culturelles qui ont pris place dans ces lieux qui n'ont pas simplement servi à boire, mais ont pu étancher d'autres soifs.

Il convient aussi de sortir des images de comptoir et des clichés d'Épinal qui circulent sur les ambiances de tavernes et de bistrots au XIX^e siècle. Ces représentations sont très largement le produit de constructions fantasmées qui ont brouillé notre perception de ces lieux. D'un côté objets d'un discours moralisateur et stigmatisant des élites, ainsi que de tentatives de contrôle et de surveillance par les autorités, les débits de boissons représentent, de l'autre côté, des lieux de convivialité, d'interstices entre privé et public, de brassage social comme d'exclusion, de sociabilité informelle, amicale, festive, corporative, associative..., tout comme ils peuvent exercer la fonction de refuge, de « salon du pauvre » et d'exutoire d'une dure vie de labeur. Ils constituent des endroits où se forment des liens de solidarité allant jusqu'à la contestation de l'ordre régnant, où la violence n'est pas absente, où des rixes peuvent éclater. C'est ici que le « buveur » peut trouver des divertissements licites et illicites, ainsi qu'une sexualité interdite. Est-il étonnant alors que ces débits de boissons aient exercé une fascination dont témoignent écrivains et artistes ?

Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2022 (l'auteur y évoque « un écosystème des spectacles étendu aux cafés-concerts », p. 309).

40. SENELICK Laurence, *Tavern Singing in Early Victorian London: The diaries of Charles Rice for 1840 and 1850*, Londres, The Society for Theatre Research, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

41. BECK Robert, « Un exemple de loisirs masculins : la vie des tavernes en Bavière dans la première moitié du XIX^e siècle », *Revue d'histoire culturelle, XVIII^e-XIX^e siècle*, n° 3, 2021, [<https://journals.openedition.org/rhc/682>], consulté le 1^{er} juin 2022.

42. MARKMAN Ellis, *The Coffee House: a Cultural History*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 2004.

43. RITTNER Leona, HAINE W. Scott et JACKSON Jeffrey H. (dir.), *The Thinking Space: the Café as a Cultural Institution in Paris, Italy and Vienna*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2013.

44. LEMAIRE Gérard-Georges, *Les cafés littéraires*, Paris, Éditions de la Différence, 2016.

45. RICHARD Lionel, *Cabarets, cabaret. De Paris à toute l'Europe, l'histoire d'un lieu de spectacle*, Paris, L'Harmattan, 2019.

Il suffit de penser au rôle du café dans le *Neveu de Rameau* de Diderot, du cabaret dans *Les Paysans* d'Honoré Balzac ou de celui des Thénardier dans *Les Misérables* de Victor Hugo, au *Germinal* ou à *L'Assommoir* d'Émile Zola, au *Voyage au bout de la nuit* de Céline, à la nouvelle *Das Wirtshaus im Spessart* de Wilhelm Hauff, aux divers romans d'un Oskar Maria Graf, aux *alehouses*, etc., dans la littérature d'un Charles Dickens⁴⁶. La peinture s'est saisie des tavernes : de George Morland à Edward Hopper, en passant par Étienne Béricourt, Georg Melchior Kraus, Lorenzo Quaglio, Édouard Manet, Edgar Degas, Auguste Renoir, Vincent Van Gogh, pour ne citer que ces quelques artistes pour l'époque qui nous intéresse ici⁴⁷. Il s'agit de témoignages précieux du rôle que les débits de boissons revêtent au sein de la société et dans la vie de l'individu, comme lieu de sociabilité joyeuse et de solitude subie, de retraite mélancolique et d'affirmation identitaire, d'exclusivité masculine et de revendications féministes...⁴⁸. Ces romanciers, nouvellistes et peintres ont tous en commun de confirmer l'importance de ces établissements non seulement dans la vie sociale, mais aussi festive, culturelle, économique, voire politique des habitants des villes et des campagnes.

Les travaux actuels ont ainsi montré que ces débits de boissons, parce que *populaires*, ont suscité une forte surveillance, traduisant bien les inquiétudes des élites face à un lieu considéré comme espace de désordre, de transgression, de débauche, d'immoralité, de prostitution, comme source de violences et de rixes sous l'influence de l'alcool⁴⁹, puis comme lieu d'agitation politique et syndicale où circulent des écrits subversifs. Richard J. Evans a ainsi analysé les rapports de police sur les conversations des buveurs dans les cabarets ouvriers de Hambourg à l'époque wilhelmienne, mettant en lumière la perception de ces endroits considérés par les autorités

46. Est-il étonnant alors que certaines études en sciences littéraires choisissent comme sujet la place des tavernes dans la littérature. Trois exemples : KAEMENA Bettina, *Studien zum Wirtshaus in der deutschen Literatur*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang Verlag, 1999 ; EARNshaw Steven, *The Pub in Literature: England's Altered State*, Manchester, Manchester University Press, 2000 ; NEWMAN Ian David, *The Romantic tavern: literature and conviviality in the age of Revolution*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2019.

47. Et nous aurions pu citer à cet endroit aussi la sculpture et surtout le cinéma !

48. Richesse dont témoigne une belle exposition organisée à la Cité du vin de Bordeaux en 2017 : GUÉGAN Stéphane (dir.), *Bistrot! De Baudelaire à Picasso*, catalogue de l'exposition éponyme à la Cité du vin, Paris/Bordeaux, Gallimard/La Cité du vin, 2017.

49. Pour l'époque moderne, Martin Scheutz (« Injurien, Rebellion und doch auch feuchtfrohliche Vorzimmer der Macht. Wirtshäuser als Orte der Kommunikation in der Frühen Neuzeit », in Irmgard BECKER [dir.], *Die Stadt als Kommunikationsraum. Reden, Schreiben und Schauen in Großstädten des Mittelalters und der Neuzeit*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2011, p. 160) estime qu'entre un quart et un tiers des délits d'injures et de violences physiques ont été perpétrés dans des tavernes. Selon Arlette Farge (« L'ivresse dans le Paris populaire du XVIII^e siècle », *Revue de la BNF*, n° 53, 2016/4, p. 41-42), 29 % des cas des rixes à Paris ont lieu dans les cabarets. Quant à Maurice Cottier (*Fatale Gewalt. Ehre, Subjekt und Kriminalität am Übergang zur Moderne*, Constance, Verlag UVK, 2017), il aborde la question de l'honneur personnel comme source de nombreux actes de violence commis dans les tavernes de Berne et de ses environs entre 1868 et 1941.

comme un danger pour l'ordre régnant⁵⁰. Mais il est aussi possible de s'intéresser aux autres formes de sociabilités et de pratiques populaires ordinaires qui irriguent les débits de boissons, afin de dépasser le cliché qui fait de la taverne, ou du *saloon*, des lieux de tirades d'alcooliques, de règlements de compte et de disputes politiques. Il s'agit ainsi de comprendre en quoi ces lieux pouvaient aussi servir de forum, de parlement, où se prennent aussi des décisions politiques, au moins au niveau local, comme l'ont montré dans une étude comparative Fabian Brändle pour la Suisse et Thomas Welskopp pour les États-Unis⁵¹. Ainsi, la dimension sociale de ces établissements doit être mieux appréhendée grâce à des approches révisées, inspirées par exemple de la sociologie interactionniste, procédant au cas par cas, en se tenant au plus près des acteurs de terrain, en observant les face-à-face.

Il paraît important de reconsidérer les usages populaires des débits de boissons en utilisant les méthodes utilisées par les études sur les sociabilités par exemple, dans le sillage des travaux de Maurice Agulhon sur les cercles ou sur les sociabilités ouvrières dans les cabarets et guinguettes⁵². Les sociabilités associatives rurales dans le département de la Mayenne, dont les cabarets constituent le support essentiel, et étudiées récemment par Christophe Tropeau, s'inscrivent entièrement dans cette approche historique⁵³. De la même manière, en s'appuyant sur les travaux consacrés à la conquête du temps libre et du repos du dimanche, ainsi qu'aux usages du temps, il est possible de déconstruire la perception, dans la plupart des cas négative, de la sociabilité tavernière et cabaretière par les élites religieuses et laïques et d'accéder à des pratiques constitutives de liens forts⁵⁴.

En entrant dans les débits de boissons, aux côtés des consommateurs, il importe aussi d'inclure d'autres questionnaires. L'histoire des boissons, et

50. EVANS Richard J., *Kneipengespräche im Kaiserreich. Die Stimmungsberichte der Hamburger Politischen Polizei 1892-1914*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Verlag, 1989. Voir aussi archives municipales de Quimper, « La police des cafés à Quimper de 1850 à 1914 », [https://www.quimper.bzh/1078-la-police-des-cafes-a-quimper-de-1850-a-1914.htm], consulté le 19 octobre 2024.

51. BRÄNDLE Fabian et WELSKOPP Thomas, « "Es scheint das Schicksal aller Republicken zu sein, dass Schreier und Kneipier das Regiment führen". "Gemüthlichkeit" versus "Business" im Schweizer Wirtshaus und im amerikanischen Saloon, 1850-1920 », *Historische Zeitung*, n° 273, 2013, p. 689-726.

52. AGULHON Maurice, *Le cercle dans la France bourgeoise (1810-1848) : étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin, 1977 ; AGULHON Maurice, *Histoire vagabonde*, t. I, *Ethnologie et politique dans la France contemporaine*, Paris, Gallimard, 1988.

53. TROPEAU Christophe, *La sociabilité associative rurale en Mayenne des années 1830 aux années 1930*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.

54. À titre d'exemple : ROSENZWEIG Roy, *Eight Hours for what we will. Workers and Leisure in an Industrial City (1870-1920)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983 ; MAGNUSSON Lars, « Proto-industrialisation, culture et tavernes en Suède (1800-1850) », *Annales ESC*, 45/1, 1990, p. 21-36 ; BECK Robert, *Histoire du dimanche, de 1700 à nos jours*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997 ; BECK Robert, « Apogée et déclin du saint lundi dans la France du XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 29/2, 2004, p. 153-171 ; MCCROSSEN Alexis, *Holy Day. Holiday. The American Sunday*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 2000 ; CUNNINGHAM Hugh, *Time, work and leisure: Life changes in England since 1700*, Manchester, Manchester University Press, 2014.

notamment de l'alcool et de son consommateur, avait déjà permis de revisiter la figure classique du buveur et les comportements des divers consommateurs. Didier Nourrisson publiait ainsi en 1990 *Le buveur du XIX^e siècle*, qui mettait en scène la place des cabarets dans les sociétés rurales et urbaines de la France, et le comportement des convives dans ces établissements⁵⁵. Depuis, les normes et les comportements ont aussi été particulièrement interrogés dans les travaux sur l'ivresse et l'alcoolisme, traités en France par Véronique Nahoum-Grappe et, de nouveau, Didier Nourrisson⁵⁶, ainsi que par les travaux d'historiens et de sociologues réunis au sein du *Drinking Studies Network*, qui touchent l'histoire de la consommation éthylique et des débits de boissons⁵⁷. Mais le portrait du buveur mérite d'être nuancé. Le même Didier Nourrisson est à l'origine d'une historiographie de l'anti-alcoolisme en France qui touche le sujet des établissements servant des boissons alcoolisées, alors que Victoria Afanasyeva décrit la création de cafés sans alcool à Paris à la fin du XIX^e siècle⁵⁸. Derrière les comptoirs des bars ou attablés dans les tavernes, il n'y avait pas que des pochtrons invétérés.

La focalisation sur la figure du buveur a fini par produire un effet de halo, ne rendant visible que la relation tragico-pathétique ou comique entre un tenancier et son client aviné, plongeant dans l'ombre tout le reste qui s'est alors fondu dans un décor aux contours flous et incertains. Cela a eu pour effet de créer des angles morts dans la recherche. Le plus visible d'entre eux concerne la place des femmes dans ces lieux où elles risquent souvent leur réputation, où apparaît la figure de la prostituée, même si, par exemple, elles sont présentes en tant que tenancières, aux côtés de leurs maris ou en les remplaçant⁵⁹, voire en tant que clientes dans un cadre familial ou festif dans des tavernes, cabarets et guinguettes, à des heures précises. On peut de nouveau citer la thèse de doctorat de Jacqueline Lalouette, qui y évoque la question de la présence de femmes dans ces lieux⁶⁰, au même titre que Beatrix Beneder qui montre comment, d'un côté, les tavernes deviennent un espace interdit aux femmes, et de l'autre côté l'érotisation

55. NOURRISSON Didier, *Le buveur du XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1990.

56. NAHOUM-GRAPPE Véronique, *Vertige de l'ivresse. Alcool et lien social*, Paris, Éditions Descartes & C^{ie}, 2010; NOURRISSON Didier, *Crus et cuites. Histoire du buveur*, Paris, Perrin, 2013.

57. [<https://drinkingstudies.wordpress.com/>], consulté le 15 mai 2023. Voir aussi KÜMIN Beat, « Wirtshäuser auf dem Prüfstand. Zur sozialen Ambivalenz öffentlicher Trinkkulturen in der Frühen Neuzeit », *Historische Anthropologie – Kultur, Gesellschaft, Alltag*, n° 28/2, 2020, p. 229-249.

58. AFANASYEVA Victoria, « Cafés sans alcool à Paris : œuvre de tempérance par et pour des étrangers à la fin du XIX^e siècle », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 50, 2019/2, p. 17-31. Voir aussi BRÄNDLE Fabian, « Der Kreuzzug wider das Wirtshaus. Gaststätten und Alkohol im Visier der Abstinenzler um 1900 », *ABH*, vol. XXVII et II, 2011, p. 84-93; YEOMANS Henry, *Alcohol and moral regulation. Public attitude, spirited measures and Victorian hangover*, Bristol, Bristol University Press, 2014.

59. À titre d'exemple : SCHMIDT-BLAINE Marcia, « Entertaining the Government: Female Tavern Keepers and the New Hampshire Provincial Government », *Proceedings of the Dublin Seminar for New England Folklife: Annual Proceedings*, 2002, p. 191-201.

60. LALOUETTE Jacqueline, *Les débits de boissons en France*, *op. cit.*

de la seule présence féminine acceptée (en dehors de la tenancière), celle de la serveuse⁶¹. Christel Lane consacre un chapitre aux raisons de l'exclusion des femmes des *pubs* en Angleterre⁶². Comme l'a montré B. Ann Tlusty dès l'époque moderne pour la ville d'Augsbourg, l'ivresse, et de cette manière la fréquentation des tavernes, reste interdite aux femmes, à qui les élites attribuent en revanche la noble tâche de limiter la fréquentation de ces lieux et la consommation de boissons éthyliées de leurs hommes⁶³ – maris, frères, fils. Il s'agit d'un rôle qu'elles conservent jusqu'au ^{xx}^e siècle. Toutefois, pour l'ensemble de la question des rapports des femmes avec le monde des tavernes et autres cafés, se dégage l'impression qu'il reste encore beaucoup à faire.

On peut aussi faire le constat que certaines questions restent sous-traitées par l'historiographie, comme celle des rapports avec la religion, en commençant par leur rôle d'accueil pour des pèlerins, leurs rapports spatiaux et temporels avec les églises et autres institutions religieuses, non seulement comme sources de nombreux conflits entre clergé et buveurs... De même, la question de la place que le débit peut occuper dans la vie d'un homme reste en suspens, tout comme les variations de la vie à l'intérieur des débits (domestication et codification du comportement du « buveur », commercialisation...) ont été peu étudiées. Il nous semble que ces points mériteraient à l'avenir d'être pleinement investis, les contributions de ce colloque ne prétendant aucunement pouvoir combler les lacunes existantes mais souhaitant éclairer le débat.

En clair, l'objectif de ce volume est de rassembler ici un ensemble significatif de contributions qui ont trouvé un premier cadre d'expression et d'échange pendant le colloque international *Tavernes, cafés, bistrots... Lieux de sociabilité populaire, des années 1750 aux années 1920*, organisé à Tours au début du mois de juin 2022⁶⁴. Le livre devrait leur donner une autre tribune et donner à lire les convergences et divergences qui s'y sont exprimées.

Il est très difficile d'aborder un tel lieu populaire et protéiforme. Nous avons souvent buté sur les dénominations. Rien qu'en France, les appellations

61. BENEDER Beatrix, *Männerort Gasthaus. Öffentlichkeit als sexualisierter Raum*, Francfort-sur-le-Main/ New York, Campus-Verlag, 1997. Le sujet de la *barmaid* se retrouve chez KIRKBY Diane, *Barmaids: a history of women's work in pubs*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, qui aborde le rôle des femmes comme tavernières à l'époque de l'Australie coloniale, et par UPTON Susan, *Wanted, a beautiful barmaid: Women behind the bar in New Zealand, 1830-1976*, Wellington, Victoria University Press, 2013.

62. LANE Christel, *From taverns to gastropubs...*, *op. cit.*

63. TLUSTY B. Ann, « Gender and Alcohol Use in Early Modern Augsburg », *Social History*, vol. XXVII, n° 54, 1994, p. 241-259. Il faut citer aussi les ouvrages de Victoria Afanasyeva qui soulignent à la fois le rôle des femmes dans les mouvements antialcooliques, et leurs rapports avec la consommation d'alcool : *Cherchez la femme : histoire du mouvement antialcoolique en France, 1835-1954*, Paris, Institut francophone pour la justice et la démocratie, 2021 ; ainsi que *L'Alcool(isme) et les femmes*, Paris, Le Manuscrit, 2024.

64. Colloque concocté, préparé et coorganisé par le laboratoire du CeTHiS de l'université de Tours d'une part, et par le laboratoire Saprat de l'EPHE (École pratique des hautes études) d'autre part.

sont multiples, souvent associées à des histoires mythiques. Ainsi, le mot « café » serait apparu dans la langue française vers 1600 sous diverses formes d'après le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey. Il est emprunté au turc *qahve*, lui-même repris de l'arabe *qāhwā*, qui, selon le Littré, désigne d'abord une boisson de type liqueur apéritive. La forme actuelle « café » se répand au cours de la seconde moitié du xvii^e siècle. Il est possible qu'elle soit due à la prononciation entendue le plus fréquemment à Paris de la part des ambassadeurs turcs ou vénitiens. En 1690, Alain Rey relève cette remarque dans Furetière : « Il y a en Turquie des cabarets exprès pour en vendre [du café] comme on fait le vin en ces quartiers. À Londres, on dit qu'il y a 3 000 cabarets de caffè. » Vers 1740, le cafetier désigne désormais moins celui qui vend des grains de café que le tenancier d'un établissement où l'on boit du café.

Les cafés se détachent progressivement de leur dénomination première au cours du xix^e siècle en France. La carte des consommations se diversifie : aux côtés des boissons exotiques comme le thé et le café, on y sert de plus en plus des alcools, ce qui rapproche ces établissements des cabarets et des marchands de vin. On y fume éventuellement aussi : on parle alors d'estaminets ou de cafés-estaminets. Enfin, dès 1828, on peut aussi, éventuellement, s'y restaurer, d'où l'apparition des cafés-restaurants. Ajoutons que les cafés ne sont plus seulement des lieux de dégustation ou de rencontre mais aussi des lieux de consommation de toute une série de divertissements à commencer par la chanson (d'où l'expression de « café-chantant » qui précède l'expression « café-concert ») et le théâtre (d'où l'expression « café-théâtre »)⁶⁵.

Au cours du xix^e siècle, le café relègue d'anciens lieux de consommation qui lui préexistaient : le cabaret d'une part, la taverne d'autre part. Le mot cabaret, usité en langue française dès le xiii^e siècle, était emprunté au néerlandais et d'abord uniquement utilisé dans le nord de la France. Au cours du xvii^e siècle, les cabarets furent des lieux où l'on se réunissait pour boire et pour jouer plutôt que pour manger. Après l'apparition des cafés, les cabarets semblent progressivement disparaître. Alain Rey cite un texte de Paul de Kock de 1842 qui explique que les cabarets laissent leur place à des marchands de vin⁶⁶. Ils s'étaient, dès le xvii^e siècle, distingués des *tavernes* qui étaient des lieux où l'on s'asseyait à table pour manger. Ce dernier terme, en usage en français depuis le xii^e siècle, a lui aussi progressivement disparu sous la concurrence de café et de restaurant, sauf à réapparaître,

65. L'usage des décors et des costumes étant toléré dans les cafés-concerts en France à partir de 1867, ceux-ci deviennent de facto à partir de cette date des théâtres bis. Le terme « café-théâtre », rarement utilisé au xix^e siècle (mais attesté), renvoie plutôt à des établissements apparus dans les années 1960.

66. Le terme est réutilisé à la fin du xix^e siècle pour désigner des établissements artistiques destinés à une élite, tel le célèbre *Chat noir* (1881). Voir RICHARD Lionel, *Cabaret, cabarets : origines et décadence*, Paris, Plon, 1991.

pour des raisons commerciales, dans des établissements qui veulent évoquer, dans leur nom, le passé.

À la fin du ^{xix}^e siècle et au début du ^{xx}^e siècle, le mot « café », tout en restant usuel, est concurrencé par des synonymes plus populaires comme *mastroquets* (en usage dès 1849), *troquets* (dès 1873), bars ou bistrots. Le mot *estaminet*, qui serait emprunté au wallon à partir du ^{xvii}^e siècle, et désigne un cabaret où l'on buvait et fumait, ne se diffuse en France qu'au début du ^{xix}^e siècle alors qu'il était d'usage courant en Flandre, en Allemagne ou en Hollande. Selon Alain Rey, l'estaminet à Paris sert à qualifier un café où l'on peut fumer la pipe par opposition au divan plus bourgeois, où l'on fumait le cigare ou la cigarette. Après 1909, il ne s'emploie plus que dans quelques régions, en particulier le nord de la France, et son sens se transforme : il désigne au début du ^{xx}^e siècle un petit café populaire. *Bar* est un autre emprunt qui eut plus de succès. Il apparaît ainsi en français en 1798 : il dérive de l'expression *bar-room* et désigne un débit de boissons où l'on boit debout près du comptoir. Quant à *bistrot*, selon Alain Rey, ce terme est d'une étymologie discutée. L'adaptation du russe *bystro* (qui veut dire « vite »), mot qu'auraient prononcé les cosaques russes à Paris pendant l'occupation de 1814 pour être servis rapidement dans les cabarets est à écarter, car le mot n'est pas en usage en français avant la période 1884-1892. Le mot dériverait plus sûrement de bistrouille ou bistouille qui désignent alors un mauvais alcool, voire un café mêlé d'eau-de-vie, ou alors du mot « bistre » qui désigne un lieu sombre et enfumé.

En fonction des lieux et des époques, le vocabulaire varie donc beaucoup et ces distinctions ont une valeur et recouvrent souvent des réalités sociales et économiques différentes. Si les débits de boissons changent, c'est aussi parce que le monde autour d'eux change également à vive allure après 1870. Tandis que les ports et les points de passage sont dopés par l'essor du commerce international, l'urbanisation progresse – de manière très inégale – et s'accélère dans le dernier quart du ^{xix}^e siècle. Certains lieux, dont font partie les débits de boissons, deviennent alors des « bazars du monde occidental⁶⁷ », c'est-à-dire des lieux très fréquentés par des populations très diverses, venues y respirer une ambiance de foire, consommer, s'extasier, échanger. Évidemment, entre les cafés-concerts des grandes métropoles et les tavernes des petites villes ou des bourgs ruraux, les expériences sont absolument dissemblables, voire incommensurables, et des distinctions s'imposent car les transformations profondes à l'œuvre sont « polycentriques, hétérogènes et multidirectionnelles⁶⁸ ». Ce siècle est en effet celui de l'industrialisation, à des rythmes contrastés et suivant des modèles différents ; il est

67. L'expression est utilisée par Dominique Kalifa dans le chapitre VII déjà cité qu'il rédige pour *L'Histoire du monde au ^{xix}^e siècle*, *op. cit.*

68. DELUERMOZ Quentin, « L'Europe, une réalité globale », in Pierre SINGARAVÉLOU et Sylvain VENAYRE (dir.), *Histoire du monde au ^{xix}^e siècle*, *op. cit.*, p. 623.

celui des mutations sans précédent des modes de consommation ; et celui d'importants bouleversements politiques qui ont eu des conséquences sur la réglementation de ces espaces. On pourrait donc trouver vain de penser ces lieux ensemble, pourtant une telle entreprise reste valide si l'enquête porte sur le rôle que ces établissements jouent à leur échelle dans leur contexte.

Le plan de cet ouvrage n'est qu'en partie chronologique, car même si le cadre réglementaire évolue beaucoup, ainsi que les modes de consommation et des types d'établissement, le souhait principal des coordinateurs était de mettre en valeur les rôles divers des débits de boissons populaires dans les sociétés où ils s'intégraient.

Pour comprendre ce rôle, il nous a paru intéressant de saisir d'abord la place que ces établissements occupaient dans les villes et dans la vie des citoyens, mais aussi dans l'ordre des priorités des élites urbaines et policières pendant un siècle et demi, de la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1930. C'est donc l'objet de la première partie de l'ouvrage que nous avons intitulé « la taverne, lieu de rencontres, de brassages, d'échanges ».

De nombreuses questions se posent dans ce contexte, en commençant par la nature des établissements eux-mêmes et leur inscription dans la ville ou le village : que savons-nous de la topographie des cafés, des tavernes et autres bistrots, de leur densité, de leur rapport à l'espace religieux, à l'espace politique, à l'espace même sportif à la fin du XIX^e siècle ? À quoi ressemblaient-ils et comment étaient-ils identifiés ? Avaient-ils une architecture reconnaissable ? Que pouvons-nous connaître du rôle des taverniers ou des patrons d'établissements ? Comment faisaient-ils prospérer leurs affaires ? Comment envisageaient-ils leur activité ? Et quelle place laissaient-ils ou elles aux clients et aux clientes ? Les contributions ici rassemblées offrent de premières réponses. L'enquête démarre en Écosse, dans les Highlands, au cours des années 1750-1850 (article de Matthieu Mazé), avant l'industrialisation, et dépouille une source très intéressante pour entrer dans les établissements, à savoir les inventaires après décès ou de faillite de tenanciers. Elle se poursuit à Munich par une plongée dans l'une des brasseries bavaroises les plus connues au monde entre 1800 et 1900 : la *Hofbräuhaus*, saisie au moment de sa transformation de brasserie en auberge grâce à la documentation fournie par les guides touristiques, les carnets de voyageurs ou les articles de presse (article de Tanja Kilzer). Quant à Inès Sabotič, elle nous conduit à l'intérieur des tavernes de Zagreb au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, dans une ville en plein développement démographique et culturel et dans une société travaillée par les aspirations nationalistes à la veille de la Grande Guerre, en utilisant des sources réglementaires qui fixent le cadre légal et les statuts des différents établissements – un cadre en pleine évolution dans les années 1880 ; les statistiques municipales et les données de recensement qui lui fournissent des noms permettant de suivre des trajectoires et de définir d'éventuels profils types. S'il est souvent possible de

reconstituer les éléments matériels et juridiques d'organisation et d'exploitation de ces établissements, il est plus difficile d'obtenir des informations sur les sociabilités qui s'y nouent, les sources devenant plus rares.

À ces trois premières contributions, il convient d'en ajouter deux autres qui attirent notre attention sur le rôle des décors dans la construction des sociabilités de ces établissements. Jörg Zedler observe la façon dont les aménagements architecturaux des tavernes bavaroises vers 1900 ont des implications politiques et participent à créer la notion de *Heimat*. Christophe Meslin, lui, propose d'étudier plus en profondeur les décors des cafés parisiens entre le Premier et le Second Empire, en s'intéressant particulièrement aux miroirs que ces établissements installent dans leurs salles et à leurs effets classant et normatifs sur le comportement de la clientèle.

Ces différentes études amènent à considérer que certains établissements ont pu être perçus et vécus comme de seconds foyers, en particulier pour certaines populations marginales, périphériques, excentrées ou perpétuellement en mouvement, sans domicile fixe. Le café pouvait alors devenir un point d'ancrage, les habitués et les patrons se muant en une sorte de famille qu'on aimait quitter et retrouver à la fois. Tavernes et autres bistrots, lieux de brassage social, constituent aussi un facteur de cohésion sociale, tenant un rôle dans le voisinage et la communauté.

C'est parce que ces établissements brassent des populations plus ou moins variées et peuvent exercer une forte influence sur l'esprit public que les autorités publiques considèrent qu'ils ne peuvent être laissés sans surveillance. Différentes instances (politiques, sanitaires, morales) exercent des formes de contrôle plus ou moins lâches sur ces lieux en fonction des emplacements, des périodes et des enjeux. Les sources réglementaires, policières, judiciaires, médicales sont ainsi très précieuses pour mesurer les seuils de tolérance à l'ébriété, l'ivresse, l'alcoolisme, ces derniers condamnés non seulement comme cause de désordres, de violences et d'immoralités, mais aussi comme facteur de dégénérescence de la race. Elles disent les inquiétudes et les vigilances à géométrie variable, qui distinguent et mettent souvent à part des catégories entières de population, principalement les femmes, les enfants et les ouvriers –, les soldats aussi pendant les guerres. Certaines de ces sources permettent véritablement d'entrer dans les cafés, les cabarets, les tavernes. C'est un enjeu fort. S'y dégage la figure du client régulier, qu'il importe de restituer dans ses habitudes, ses sociabilités, ses centres d'intérêt qui ne se limitent pas simplement à la consommation de boissons même s'il peut être d'abord un buveur. La nature des boissons joue un rôle éminent dans le jugement social et moral : la consommation de spiritueux ne revêt pas les mêmes fonctions que celle de vins, de bières..., pour ne pas parler des boissons non alcoolisées. Dans ces lieux privés ouverts au public se créent des relations, des interactions, se produisent des échanges. C'est dans cette optique qu'ont été rassemblées des contributions

ayant plus spécifiquement étudié ces dimensions dans une deuxième partie intitulée « la taverne, lieu de conflits, de contrôle et de régulation ».

Nicolas Vidoni, à partir du cas de Montpellier en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, montre tout l'intérêt de l'étude des cafés comme des espaces produisant du tissu urbain, de la citadinité, de l'urbanité, mais aussi potentiellement du désordre perçu et vécu comme dangereux par les élites, qui peut fragiliser l'ordre urbain. Mareen Heying, s'intéressant aux cabarets ouvriers urbains dans les villes industrielles de Rhénanie occidentale à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle qui voient arriver des afflux massifs de travailleurs et de travailleuses, développe l'idée que les autorités ont surtout contrôlé ces espaces pour freiner l'organisation de la classe ouvrière, car ils étaient des lieux intermédiaires entre le travail et le domicile qui pouvaient servir de repli et de lieux de réunion et de discussions, de lieux de création d'un collectif et donc des « centres de conspiration » politique avant 1900. Elle insiste aussi sur les importantes distinctions de genre qui faisaient de ces lieux des espaces d'abord masculins et appelle à son tour à une histoire complète du « genre des cabarets ouvriers », qui reste à écrire. Nicolas Cochard intègre lui aussi pleinement cette dimension genrée des débits de boissons havrais au XIX^e siècle, mais il y ajoute leur rôle essentiel dans le recrutement des équipages, dans le logement provisoire des marins et dans l'entretien de leurs liens avec la terre ferme, sous toutes leurs dimensions (y compris affectives et sexuelles). Strictement surveillés par la police mais aussi par l'Inscription maritime, ces lieux sont au cœur de toute une série d'illégalismes, et les bagarres qui y naissent peuvent vite dégénérer. Le rôle de l'alcool prend une forte part à la dangerosité de cet espace –, dangerosité réelle et fantasmée. Deux autres contributions s'y intéressent particulièrement. Victoria Afanasyeva aborde, pour sa part, une dimension souvent occultée des débits de boissons : leur rôle dans la lutte contre l'alcoolisme qui amène à l'ouverture de cafés de tempérance dans plusieurs villes en France au début du XX^e siècle (avec les exemples à Paris et dans le Pays de Montbéliard). C'est une autre facette révélatrice du rôle perçu par les élites, joué par les débits de boissons dans le polissage des mœurs et le contrôle du temps libre et des consommations des catégories populaires. Didier Nourrisson complète le panorama de la lutte antialcoolique en s'intéressant au phénomène de la lutte contre le « cabaretisme » pendant la Première Guerre mondiale. Derrière ce néologisme, forgé pendant la Belle Époque, se cache la peur du désordre social, née du rôle joué par les cabarets dans les débats sociaux et politiques depuis la Commune de Paris. Didier Nourrisson montre que la Première Guerre mondiale a encore exacerbé la popularité des bistrots, les rendant de fait plus menaçants encore pour la santé des troupes avec les deux fléaux sociaux de l'alcoolisme et la syphilis. Florian Grafl prolonge le débat sur la dangerosité des bars à partir du cas de Barcelone entre 1900 et 1930, une période marquée par les

attentats anarchistes, la radicalisation des luttes ouvrières, la guerre civile après-guerre et la mise en place de la Seconde République espagnole en 1931. Sa thèse est que les cafés et bistrots de Barcelone ont été des lieux d'où partait la violence en s'appuyant sur des articles de journaux et des récits autobiographiques.

Enfin, un des rôles encore trop sous-estimés des débits de boissons, au-delà de venir prendre un café, est de se déplacer dans une taverne, de se coltiner au monde, de venir aussi au spectacle et de rompre son isolement. Les tavernes ou les cafés sont des lieux vivants, et des lieux de spectacle vivant. C'est ce qu'explore la dernière partie de cet ouvrage consacrée aux débits de boissons comme scènes culturelles, qui décale le regard vers d'autres sources que sont les guides, la presse, la littérature, l'iconographie mais aussi les plans d'architecture. On y comprend combien les cafés et les théâtres partagent des fonctions sociales similaires, ce qui entraîne aussi bien des phénomènes d'hybridation que de concurrence. Dans bien des cas, la chanson et la parole déclamée semblent aussi nécessaires aux cafés que la consommation de boissons aux théâtres. Plus généralement, les cafés sont des lieux où se construisent les cultures urbaines, autant qu'elles s'y reflètent.

Les deux premières contributions de cette partie s'intéressent aux établissements de la vaste monarchie habsbourgeoise au XVIII^e siècle. Nina C. Rastinger enquête sur la représentation que la presse viennoise, et notamment le *Wiener Zeitung*, donne des lieux de restauration de la ville et montre qu'auberges et journaux mettent en place une relation symbiotique visant à consolider leur rôle respectif de relais de communication. Raluca Muresan scrute, pour sa part, la présence bien documentée de complexes architecturaux plus ou moins raffinés qui combinent salles de spectacle – particulièrement de théâtres – et auberges dans les villes. Elle détaille notamment le complexe de la ville de Buda en Hongrie actuelle. Camille Paillet nous ramène en France et à Paris pour étudier les pratiques festives et notamment la danse dans les guinguettes des faubourgs parisiens entre 1830 et 1860. Cyril Triolaire reste en France, mais vise une autre classe d'établissements : les cafés qui offrent des spectacles dans les dix départements qui composent le Massif central entre 1807 et le tournant du siècle.

Quelques années après la fin de la période étudiée dans cet ouvrage, le *Manuel d'instruction du soldat américain débarquant en France* indiquait en 1944 :

« Dans tout centre-ville français, le cœur des distractions publiques est le café. Pour les Français, ce lieu représente à la fois bien plus et bien moins qu'un bar. C'est le centre de la vie sociale. Un homme y emmène sa famille pour l'après-midi, on s'y rend après le dîner pour un café, une bière ou un verre de vin, pour parler, retrouver des amis ou lire le journal. Les cafés disposent les journaux sur des présentoirs pour leur clientèle. Les hommes

[qui] travail[lent] y mangent à midi comme dans un club pour parler affaires, conclure un contrat ou débattre de politique⁶⁹. »

C'est à pousser les portes de ce « cœur des distractions publiques » que nous invitent, tout en dépassant le cadre français, les pages qui vont suivre.

69. *Manuel d'instruction du soldat américain débarquant en France : 1944*, éd. bilingue, Paris, Équateurs, 2021, p. 42.